

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Pour Erich Musham

Ceux-là ne s'ébranlent pas facilement qui, ayant un nom célèbre et s'imaginant peut-être avoir un grand nom, devraient marcher les premiers contre tous les crimes lâches. Ne les attendons plus.

Chaque fois que le cri « Au secours ! » se fera entendre, nos protestations immédiates forceront les illustres à nous suivre, ou, les laissant dans leur honte muette, les rendront ridicules et montreront qu'on n'a pas besoin d'eux. Rendons inutiles les noms fameux, puisqu'ils n'ont pas le courage de se vouloir utiles.

La voix connue qu'on écouterait spontanément, apprenons à la remplacer par la rumeur grandissante qu'on est enfin forcée d'entendre. Que la gloire injuste — puisque inhumaine — soit suppliciée, ou, si elle n'est pas tout à fait putréfiée, entraînée par le nombre.

Arrachons Erich Musham à la mort où le pousse sournoisement — dans le silence, donc dans la complicité des glorieux — cette administration pénitentiaire allemande, qui vaut exactement notre administration pénitentiaire.

En Erich Musham, on persécute la pensée libre, comme en Germaine Berton, on persécute aujourd'hui la parole libre et la réclamation de l'amnistie, comme en Gaston Rolland

on persécute, depuis six ans, le courage pacifique et la bonté fraternelle.

L'Administration est une bête cruelle, mais courue. Ses cruautés sont toujours nos crimes. Elle n'ose ses actions odieuses qu'à cause de nos odieuses omissions, de nos odieuses inerties, de nos odieuses oubliés. Dès qu'elle est surprise d'une lumière assez vive et de mépris ou de malédicitions assez bruyantes, elle abandonne sa proie et recule en grognant.

Projetons de la lumière sur tous les crimes qui ont besoin d'ombre ; entourons de notre clamour tous les crimes qu'on ose dans le silence.

Nous devons tous, chaque fois, selon notre force, notre cri ou notre murmure. Que chacun apporte, dans l'accomplissement de ce devoir, quelque émulation, s'applique à ne pas arriver parmi les derniers : l'empressement est la seule générosité possible dans une œuvre de justice.

HAN RYNER.

L'« Humanité » et l'Amnistie

L'organe central du Parti Communiste mène depuis quelques jours une campagne pour l'amnistie.

Nous n'aurions rien à reprocher à l'« Humanité » à ce sujet, et nous ne pourrions que l'apprécier, si au cours de sa campagne elle n'omettait un nombre incalculable de si, de que, de restrictions qui feraienr de leur amnistie totale une amnistie dans le genre de celle que les blocards de gauches s'apprêtent à voter.

Reclamant dans son numéro d'hier l'amnistie des attentats politiques, l'« Humanité » écrit :

« Nous n'avons pas à insister sur cette idée que le communisme considère l'attentat contre les personnes comme un moyen d'action pur et inéfice. »

Ainsi il n'est pas vrai, d'après l'organe du Parti Communiste, que par son acte, Germaine Berton ait tué le fascisme naisant.

Il n'est pas vrai non plus, selon le même journal, que les actes terroristes qui se sont produits en Russie par milliers aient facilité les révoltes russes, celle de 1905 et l'autre.

L'« Humanité » ajoute :

« C'est une idée fausse de croire que la société bourgeoise érige le respect de la vie humaine en dogme. Nombre d'assassins, c'est-à-dire d'homicides volontaires commis avec prémeditation, ne sont pas réprimés. Le Code n'autorise-t-il pas explicitement le mari qui surprend sa femme commettant l'adultére au domicile conjugal à abattre l'épouse infidèle ? »

Le crime politique est aussi fréquemment acquitté. Villain, l'assassin de Jaurès, Conrad, l'assassin de Vorowsky, Germaine Berton qui tua Plateau, furent déclarés innocents. »

Ainsi parce que des tribunaux ont acquitté parfois l'auteur d'un attentat individuel, l'« Humanité » en déduit que les attentats individuels ne font pas peur à la classe bourgeoisie.

Faut-il, en ce cas, déduire de l'acquittement de Cachin, Monmousseau et Cie, par la Haute-Cour, que la propagande bolcheviste contre l'expédition de la Ruhr était rive d'un bon œil par le Bloc National. Non, ce serait trop bête ! Mais pourquoi aussi l'organe moscovite est-il si stupide ?

Samedi 31 mai à 20 heures 30, Salle de la Maison des Syndicats, 18, rue Cambronne, GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

L'Anarchie est-elle réalisable ?
HAN RYNER et André LORULOT

La tribune sera libre. Invitation à tous.

Participation aux frais : 1 franc

GERMAINE BERTON transportée à l'hôpital

Le huitième jour de grève de la faim, Germaine Berton a été transportée à l'hôpital Saint-André.

Car elle est toujours maintenue au droit commun, ainsi que nos camarades Bouençé, Richard, Crouzet et Horgue.

Germaine Berton refuse toute nourriture depuis une semaine ; elle a l'intention de se refuser à manger tant que le régime politique ne lui sera pas accordé, comme il l'est au campement du roi Ebelot dans les prisons de Toulouse.

Huit jours de grève de la faim, c'est déjà suffisant pour abattre un être humain. Mais il ne faut pas oublier que Germaine était déjà affaiblie par les longs mois de prévention qu'elle avait faits à la suite de son attentat. Il faut se souvenir qu'elle garde encore dans son corps la balle dont elle s'est frappée. Ses huit jours de jeûne l'ont affaiblie à un tel point que les médecins de l'administration pénitentiaire ont jugé indispensable son transport immédiat à l'hôpital Saint-André.

A Bordeaux, les copains du groupe préparent un grand meeting de protestation. Une réunion aura lieu lundi soir place des Augustins pour prendre d'importantes décisions. Ils remercieront les camarades de province qui ont répondu à leur appel.

D'autre part, le Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse a lancé la protestation suivante :

Le groupe anarchiste de Toulouse se déclare à lui-même de ne pas passer sous silence l'arrestation arbitraire de Germaine Berton et de ses amis de Bordeaux. Le peuple de ce pays se doit de protester contre l'agression policière dont ils ont été victimes.

Comme don de joyeux événement le bloc des gauches commence par donner la pâture aux prisons de la si belle république troisième et les courtisans de la goulue sanglante offrent en holocauste les meilleurs d'entre nous.

Faudra-t-il, ô prolétaires ! que vous ayez appris l'amnistie de vos malheureux frères pour que de nouvelles victimes viennent prendre la place encore chaude des libérés d'hier ? Car n'en doutez pas, camarades, il faut que les prisons ne désemplissent pas, afin que puissent s'enrichir les spéculateurs spécialisés dans le commerce d'exploitation des emprisonnés. Aujourd'hui Germaine, demain l'un d'entre nous et les siennes des matres que hier tu t'es donné, ô peuple ! te priveront du cerveau, moteur que la machine de la Révolution génératrice de libertés recélait en elle.

Redressez-vous bien haut, ô salariés, exploités de toute catégorie ! si haut que vos maîtres tremblent et craignent que de cette hauteur votre haine ne les écrase.

Souviens-toi, ô peuple ! que tes maîtres déclarent souverain, et remarque qu'à chaque fois que tu veux manifester par tonneau ta volonté dans la rue — la tribune à toi — on t'emprisonne ou te tué.

A Germaine Berton, aux cinq emprisonnés de Bordeaux : Bouençé, Richard, Crouzet, Juvidor et Horgue, comme à tous ceux dont elle avait pris dans ses tournées la défense, tu te dois corps et âme.

Le Groupe d'Etudes sociales.

Pour Germaine Berton

Nous nous en allions, en tâtonnant de nos mains débiles, dans la nuit affreuse qui s'étendait sur notre vie de misère. Nous avions peur... et nous étions comme les petits enfants qui tremblent et qui pleurent à l'approche d'un danger inconnu.

Nous trébuchions contre les pierres des routes. Puis, abîmés dans la poussière, nos fronts meurtris appuyés sur la terre matrue, nous demeurions immobiles, les bras en croix, en attendant l'anéantissement de notre race.

Et puis tu es venue, avec toute la bonté que tu portais en toi.

Alors, nous nous sommes relevés pour te voir... et nos oreilles s'attendaient lorsque à nos oreilles la musique si douce de ta voix.

Nous sommes les pauvres, les pauvres maudits, les pauvres de tous... Nous sommes les pauvres qui se lamentent, depuis que la cruauté des mauvais hommes a voulu qu'il y ait des hommes pour souffrir.

Tu as entendu notre plainte, et tu es venue.

Maintenant, il nous semble qu'une fraîcheur de pureté a pénétré en nous. Un sourire est éclaté sur nos lèvres pâles, comme vient parfois à travers les feuilles tendres des arbres, un peu de soleil, par un petit matin de printemps.

Et voici qu'il y a soudain des guirlandes de roses de chaque côté du chemin. L'air est embaumé. Le ciel s'est fait pour nous d'un bleu limpide.

Et voici encore les oiseaux qui chantent au-dessus de nos têtes.

Des larmes de bonheur ont mis une rosée tiède au bord de nos paupières. Les larmes étaient douces sur nos joues, et elles ont fait naître petit à petit une lucidité dans nos âmes...

Le soir descend lentement à l'horizon. Ensuite, c'est une nuit calme, une nuit sans

angoisse et sans tristesse qui s'étend sur la terre.

Et Toi, tu es venue. Tu avais froîlé de tes mains de jeune fille nos fronts penchés. Tu nous disais qu'il y avait là-bas... tout là-bas, vers le ciel pour où scintillent les étoiles menues, une étoile plus brillante et plus belle que les autres. Et nous savions que cette étoile-là nous indiquait le chemin de l'Espoir...

Maintenant, tu n'es plus parmi nous. En joignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurrons le nom de l'Ab-sente.

Et puis, nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de notre pensée, où nous avons enfermé ton souvenir comme on garde pieusement au fond d'un reliquaire des choses aimées...

Brutus MERCEREAU.

Herriot veut le pouvoir à n'importe quel prix

Les socialistes et les radicaux-socialistes mènent en ce moment une certaine campagne en vue d'obtenir la démission du Président de la République ; Millerand ayant été l'homme du Bloc National — le grand vaincu du 11 mai — les hommes de gauche ne veulent point gouverner avec lui.

Mais Herriot, leur grand manitou, n'est pas d'accord avec eux. Il craint que le Pouvoir ne lui échappe, et il a hâte de s'en emparer quitte à en supporter la charge avec le réactionnaire Millerand.

Voici ce qu'a déclaré le chef du Bloc des Gauches :

« Je regrette qu'une campagne violente soit faite contre M. Millerand. Je m'en suis expliquée avec ceux qui la mènent. L'un d'entre eux m'a dit qu'il poserait la question devant le Congrès du Parti radical et radical-socialiste. Il exige que je n'entre pas en relations avec M. Millerand, et que je refuse d'être son président du conseil. Je pense tout autrement, et je ne violerai pas la Constitution. Si M. Millerand me charge de former le cabinet, j'accepterai cette mission. »

Dévoilons cet appétit gouvernemental, et... continuons notre chemin.

Souvenirs de la manifestation du 21 Mai à Bordeaux ou la Douce Police

Le chef des édiles, sans philosophie, sans idéal, dépourvu de toute beauté cérébrale, conseillé par un orgueil irrefléchi, mi par des idées subalternes, le cœur inému par des déceptions purement électorales, — le suprême représentant du pouvoir municipal, affolé par l'ignorance, grisé d'archisme, a troublé l'ordre public, tant il est vrai que Jupiter rend tous ceux qu'il veut perdre.

Gardes municipaux, agents... de paix, mouchards plus ou moins secrets, indicateurs connus ou inconscients, tous ces défenseurs de la bourgeoisie, armés de matraques en caoutchouc, de casse-têtes perfectionnés, de nerfs de bœuf, ont fait merveille.

AVAIENT-ILS BÛ DE L'ETHER ?

Etaient-ils surdésirables d'alcool ? Prenaient-ils des Borelais pour des boches ?

La plupart des policiers de notre ville sont d'anciens poilus, perturbés par cinq ans de massacres.

Ah ! les braves gens, ils furent héroïques contre les passants, les curieux, les enfants, les femmes : mais devant la résistance de quelques Mâles, ils considèrent la partie comme inégale.

Si nous avions le temps de décrire certains exploits policiers, on frémirait d'horreur.

Grâce à l'entendement malin de l'élite du Palais Rohan, une intense propagande a été faite pour les théories libertaires. Ces petits souvenirs seront complétés par quelques autres.

Antoine ANTIGNAC.

Les fascistes anglais s'organisent

Les fascistes anglais ont décidé de régulariser leur situation ; à cet effet, ils viennent de former une société dénommée « British Fascist Limited ».

Le secrétaire de cette société a déclaré : « Nous sommes entièrement constitutionnels, et il est ridicule de dire que nous sommes une société secrète, ou bien que nous nous exerçons au tir dans les caves de Londres. »

Le conseil de la « British Fascist Limited » est composé de trois femmes et sept hommes.

Espérons que le prolétariat d'outre-Manche ne manquera pas de prendre de suite toutes ses dispositions contre le danger naissant, pour ne pas être submergé par le flot de dictature qui sévit un peu partout.

Il vaut mieux prévenir que de guérir, et si l'ouvrage anglais ne prend pas les devants, il sera peut-être trop tard, ensuite, pour lutter contre les violences dont il sera victime.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

Pour l'Amnistie intégrale

A la veille de la rentrée du Parlement, au moment où va se constituer le nouveau Gouvernement, le Comité de Défense Sociale pose à nouveau, devant l'opinion, le problème de l'Amnistie.

En terminant sa campagne en faveur de Gaston Rolland, le Comité a formulé toute sa pensée.

Il ne peut s'agir d'une Amnistie étriquée qui ne libérera que quelques victimes, pour maintenir en prison le plus grand nombre. Il ne peut davantage s'agir d'une mesure qui ouvrirait les portes des bagnes, des geôles, à un grand nombre et comporterait des exceptions. Il ne saurait non plus être question de pardon, d'oubli, de grâce insulante. Qu'on ne s'y trompe pas, en hant : c'est de Justice, rien que de Justice qu'il s'agit.

Et puis, le geste doit être poussé à fond. Vider les bagnes, les geôles, tous les lieux de souffrance, c'est le plus urgent, c'est l'immédiat qui s'impose, mais c'est insuffisant. Après avoir préparé en partie le mal, c'est au mal lui-même qu'il convient de s'attaquer, c'est la cause qu'il faut détruire.

Les bagnes resteraient vides à jamais, si les Conseils de guerre, les Tribunaux civils n'étaient pas là pour les garnir de malheureux, de victimes sociales.

Une enquête récente, faite par un journaliste de la grande presse d'information, a montré dans toute sa nudité cette effroyable vie des bagnes civils et militaires.

Nous voulons croire, puisqu'on nous l'a solennellement affirmé, puisqu'on le répète chaque jour, qu'il y aura demain quelque chose de changé dans ce pays.

Qu'on prenne garde, cependant. Qu'on ne cherche pas à ratiociner, à revenir en arrière. Si on faisait cela, si on réduisait à une mesure ridicule le grand geste annoncé, la déception serait grande. Le dégoût suivrait de près l'espérance ; la colère, terrible, succéderait rapidement à l'attente passionnée et émue, à l'espoir tenace et déchu.

Le peuple attend les siens. Il les attend tous, sans exception. Qu'on ne cherche pas, par

d'hui seulement, du *Bulletin Communiste* du 18 avril.

Tu ne seras pas surpris que je t'adresse ma démission de rédacteur de *l'Humanité* et de chef de la rubrique de la *Vie Sociale*.

Il est tout naturel que l'organe central du Parti reflète exactement la pensée de la majorité de son Comité directeur.

Il est donc non moins naturel que je laisse à des camarades partageant cette pensée les fonctions que j'ai occupées depuis un an.

Simple membre du Parti, j'aurai les couées plus franches pour défendre mon point de vue.

Bonne poignée de main.

P. MONATTE.

Camarade Sellier,

Dans ton article intitulé : « Le Cours Nouveau et le Parti Français », paru dans le numéro 19 du *B. C.*, nous lisons ces lignes :

« Un filet trépidant passé dans l'*Humanité* pour recommander la lecture du « Cours Nouveau », un grand nombre d'exemplaires envoyés gratuitement dans les fédérations, six démissions parmi la rédaction de l'*Humanité*, et le tour est joué : on tente de constituer une fraction dans le Parti, sous prétexte de défendre les idées et la personnalité mêmes du camarade Trotsky, qui ne sont en accusation ni devant le Parti russe, ni devant le Parti français, ni devant l'Internationale.

« Un pareil stratagème serait seulement ridicule et constituerait une simple gaminerie s'il ne risquait d'induire nos fédérations en erreur et de jeter un certain trouble dans l'esprit de quelques camarades dont la bonne foi pourrait se trouver surprise. »

Depuis qu'est commencée la discussion de vos fameuses thèses, nous sommes accoutumés à voir déformer, de la manière la plus grossière et la plus imprudente, nos écrits, nos paroles et nos actes. Pourtant — sans doute sommes-nous encore bien naïfs — nous avons été stupéfaits de voir ta signature sous les lignes citées plus haut. Comme déformation, il n'y a rien de mieux. Nous espérons que tu nous permettras de procéder, dans le *B. C.*, à une mise au point que nous faisons aussi brèves que possible.

1. — La publication du « Cours Nouveau » et nos démissions n'ont aucun rapport.

2. — Nous avons décidé de donner une traduction française du « Cours Nouveau » parce qu'il nous a semblé que cette brochure constituait un élément d'information indispensable aux membres du Parti, dans la discussion présente. Tu rappelles que le *C. D.* avait décidé de publier les articles maîtres du camarade Trotsky. Mais ces « articles maîtres » avaient déjà paru dans le *B. C.*, tandis que les autres, que nous considérons également comme des « articles maîtres », restaient inaccessibles aux camarades français.

3. — Si c'est un crime d'avoir publié le « Cours Nouveau » en français, nous en sommes coupables au même titre que Souvarine.

4. — Nous ne sommes pas de ceux qui, dans le Parti, manœuvrent et ont recours à des stratagèmes. Nos actes, comme nos paroles, sont clairs. La raison de nos démissions de l'*Humanité*, tu la connais fort bien, puisque nous te l'avons indiquée par écrit. Nous avons accepté de n'en pas parler, mais puisque c'est toi qui soulèves la question dans le but de nous faire apprécier des camarades du Parti, nous insistons pour que nos lettres de démission soient publiées à la suite de cette mise au point.

5. — Il n'y a pas eu le moindre complot de notre part. Nos démissions ont été données à l'insu du camarade Souvarine qui, sur ce point, a adopté une autre ligne de conduite que nous. Ce que tu n'ignores point puisque tu nous l'as donné en exemple.

6. — Tu sais bien aussi que s'il y a une fraction dans le Parti, c'est celle constituée par Freint et ses amis, puisque tu t'en es plaint amèrement devant nous à plusieurs reprises. Il est clair que si cette fraction est tolérée et même encouragée, d'autres, comme c'est inévitable, se formeront.

7. — Tu fréquentes sans doute peu les sections du Parti. Pour notre part, nous avons constaté que non seulement les idées du camarade Trotsky sont mises en accusation devant le Parti français, mais encore qu'elles le sont de la façon la plus grotesque et la plus odieuse, après avoir subi des déformations les plus extravagantes.

8. — Les frais de la publication du « Cours Nouveau » ont été supportés par un certain nombre de camarades qui ont jugé utile cette publication que le Parti n'aurait pas faite. Nous voudrions savoir pourquoi tu soulignes le fait qu'un service gratuit a touché les fédérations. Nous ne voyons là rien d'extraordinaire, à moins que le mot « gratuitement » souligné n'ait à tes yeux, un sens qui nous échappe.

9. — Il y a bien des manières d'imiter Ponce Pilate ou de commettre des gamineries. Nous n'en connaissons ni n'en pratiquons aucune.

Salutations communistes.

D. ANTONIN, M. CHAMBELLAND,
F. CHARBIT, V. GONDONNÉE,
P. MONATTE, A. ROSMER.

Ainsi les équipiers de Monatte et le pionnier lui-même, reconnaissent que les ouvriers sont les dupes du parti bolcheviste : ils avouent que, pour avoir exprimé une façon de penser hétérodoxe ils ont été menacés d'exclusion ; ils dénoncent Treint comme un sale type qui sabote son parti et le programme communiste ; et enfin, ils lisent, eux aussi, que l'*Humanité* est passée maîtresse dans l'art de déformer les faits et dans le mensonge et le dénigrement systématiques.

Merci de nous l'avoir dit vous-mêmes... et aussi de nous faire connaître les quelques appétits ; merci d'avoir avoué que votre bloc ouvrier et paysan n'était qu'un truc pour dérocher le plus de mandats électoraux possibles.

Mais alors, ne venez plus nous parler de parti de classe ouvrière — puisque, de votre propre aveu, les syndicalistes (même ceux qui, comme vous avez renié les principes du syndicalisme) sont vus en pestiférés.

Le Parti communiste commence à être victime lui-même de ses propres manœuvres scissionnistes.

A quand l'enterrement ?

Le Spectateur.

Le "Libertaire" cinégraphique

LA ROSE BLANCHE

Réalisation de D.-W. Griffith. — Interprétation de : Mae Marsh : Bessie. — Ivor Novello : Joseph Beaugarde. — Carl Dempster : Marie Carrington. — Neil Hamilton : John White. — Lucile la Verte : La négresse.

Après nous avoir donné deux œuvres considérables qui font date dans les annales de l'écran : *Le lys brisé* et *Way down East*, D. W. Griffith, qui fut un des premiers véritables maîtres du cinéma, semble en état de décroissance constante.

Dans ses productions, il joue sur deux grandes gammes. Ses films sont ou bien de grandes fresques historiques (*La naissance d'une nation* et *Intolérance*), ou bien des études de sentiments dans lesquelles il analyse profondément les différents états d'âme.

Depuis ces deux grandes productions qui semblent être l'apogée de sa carrière de cinéaste, Griffith a réalisé dans la première note : *Les deux orphelines*, production remarquable, il est vrai, mais loin d'être un chef-d'œuvre et, dans la seconde note : *La rue des rêves*, qui marquent déjà une baisse sensible, malgré de grandes qualités, puis *La nuit mystérieuse*, film que peu de gens ont compris et dont le fond recelait comme une parodie de lui-même — parodie de son exposé extérieur — mais qui, malgré tout, est d'une valeur inférieure à celle des deux précédents.

Aujourd'hui, il nous offre un film qui s'apparente aux études de sentiments et veut suivre les traces de *Way down East*. Mais le sentiment a fait place à la sentimentalité, comme la psychologie est un symbole outré, en même temps que primaire.

La grandeur sobre et pure du *Lys brisé* et de *Way down East*, n'est donc plus, dans ce film, que l'exposé visuel d'une histoire quelque peu larmoyante et fade, ayant perdu toute sa saveur par le fait qu'elle n'est que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît d'autre que la simple répétition d'un sujet dont il faut développer et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

bêtise où il croupit, soit obligé de supporter ce qui procure son enchantement ? Et fantôme, sous prétexte d'universalité et sous prétexte que le film doit être compris par tous, viser la seule mentalité des maquinons et des midinettes ? Si oui : Zut pour le cinéaste...

... Mais je suis sûr du contraire.

PREUVE : *Le trésor d'Arane* ; — *L'Homme aux yeux clairs* ; — *Pour sauver sa race* ; — *Le lys brisé* ; — *La charrette fantôme* ; — *La femme de nulle part* ; — *Premier amour* ; — *L'Opinion publique*.

Et personne ne contestera que les deux derniers, tout récents, ont pu partout où ils ont été projetés et ont été compris par tous les spectateurs, quels qu'ils soient.

Que Griffith revienne donc à sa valeur et qu'il ne consent plus à s'amoirdir par de telles concessions qui frisent le grotesque. Le film larmoyant est du cru de Monsieur Feuillade. Qu'on le lui laisse tout entier. Et que la sensibilité mal

A travers le Monde

L'opinion publique

ALLEMAGNE

LES DEMARCHES DU DOCTEUR MARX SONT INFUCTIONNÉES

LES EXIGENCES DE LA DROITE

Berlin, 30 mai. — Les pourparlers que le docteur Marx a engagés aujourd'hui avec MM. Hergt, Wallraff et le comte Westarp n'ont abouti à aucun résultat ; non seulement les Allemands nationaux se montrent plus intrépides que ces jours derniers, dans la question du plan des experts, mais ils réclament aussi la majorité dans le gouvernement prussien. Ils ont même déclaré au docteur Marx qu'ils voudraient placer un Allemand national à la chancellerie, afin que ni l'étranger, ni le pays, ne puissent croire que le nouveau gouvernement va poursuivre la même politique que le précédent cabinet. — (Radio).

ÉTATS-UNIS

UN COMÉDIEN QUI BAT LES FEMMES

New-York, 30 mai. — M. Frank Tinney, le comédien populaire, a été arrêté pour avoir battu sévèrement Mlle Imogene Wilson, une beauté du music-hall "The Follies".

D'après les renseignements obtenus, M. Frank Tinney aurait laissé derrière lui toute une trainée de femmes étranglées d'un bout du pays à l'autre.

L'AMÉRIQUE POSSEDERAIT DEJA UN RAYON MYSTÉRIEUX ET... INSECTIGIDE

New-York, 30 mai. — Dans les meilleurs aménagements, on est d'avis qu'il y a forte possibilité pour que M. Grindell Matthews ait découvert le point de départ d'une invention merveilleuse.

Dans de grandes fabriques de biscuits des États-Unis, une idée du même genre a reçu une application commerciale depuis quatre ans. Des tonneaux et des bouteilles de biscuits sont déposés dans une chambre aux parois recouvertes de feuilles de plomb et ensuite soumis à un rayon électrique mystérieux.

Non seulement tous les cafards, mouches, vers et autres insectes qui ont pu s'introduire dans les tonneaux ont été tués, mais un jour, un chien qui se trouvait sur le chemin du rayon, tomba mort instantanément.

UN AVIATEUR AMÉRICAIN DEFIE LE « RAYON DE LA MORT »

New-York, 30 mai. — Un aviateur de l'armée américaine, M. Walter Sutter, a informé le "Herald" qu'il était très désireux de faire l'expérience du "Rayon de la mort" de M. Matthews, en pilotant un appareil tout en métal, sur lequel le fameux rayon sera dirigé.

« Je ne veux pas me suicider, a-t-il déclaré, mais je suis très sceptique en ce qui concerne l'invention de l'ingénieur anglais. »

Il est à souhaiter que l'aviateur américain ait raison, et que l'invention de M. Matthews n'ait pas les propriétés qu'on lui prête. Ce serait un bien pour l'humanité, et la mort de milliers d'hommes serait évitée.

ANGLETERRE

UN RECENSEMENT DE LA FORTUNE

Londres, 30 mai. — Un document parlementaire publié aujourd'hui révèle qu'il y a actuellement en Grande-Bretagne 84.589 personnes dont le revenu annuel global atteint 477.741.215 livres sterling. Sur ce nombre, on relève qu'il y a 137 contribuables dont les revenus annuels dépassent 8 millions de francs, et 127 autres qui disposent d'environ 6 millions de revenus par an.

Et à côté d'eux, il y a des milliers de chômeurs qui créent littéralement de la faim, et qui sans logis sont obligés de dormir sous les ponts de Londres.

Jolie société vraiment, qui devrait pourtant ouvrir les yeux aux miséreux qui la supportent avec passivité.

Toujours le rayon de la mort

Le New-York Herald écrit : L'Angleterre et non la France finira probablement par avoir le "rayon diabolique" mortel de M. Harry Grindell Matthews.

Ce matin, à l'hôtel Meurice, les trois associés anglais de M. Matthews présenteront une nouvelle offre destinée à retenir l'invention qui, suivant les amis de M. Matthews, rendra la guerre aérienne impossible en Angleterre.

Nous croyons savoir qu'il s'agit de la formation d'une société anonyme avec un capital garanti de 350.000 livres sterling, soit environ 28 millions. On sait que les chantiers du Rhône, à Lyon, ont obtenu de M. Matthews une option partielle sur son invention, de trois millions.

La décision des capitalistes britanniques de retenir le "rayon diabolique" pour l'Angleterre si possible, fut prise hier lorsque M. Matthews refusa de retourner à Londres, en réponse à leur demande d'une défense permanente à la vente de cette invention ailleurs.

Le capitaine Edwards a dit hier soir à un reporter du New-York Herald : « Je suis presque certain, et j'espère réellement que nous trouverons le moyen de garder l'invention dans les mains britanniques. »

Les craintes d'une atteinte à sa vie, s'il rentrait en Angleterre, ainsi que son indignation du traitement qu'il avait reçu du gouvernement britannique et de ce qu'il appelle « les insultes des membres de la Chambre des Communes » avaient décidé M. Matthews à s'expatrier.

M. Matthews a dit hier à un reporter du New-York Herald : « Je ne rentrerais même pas à Londres pour emballer mon matériel. J'ai l'intention de demander immédiatement une carte d'identité et il est plus que probable que je la demanderai à être naturalisé citoyen français. »

« Les Français se sont montrés extrêmement sympathiques et m'ont accueilli avec une courtoisie qui contraste fortement avec l'accueil de l'Angleterre. A Lyon, tout est prêt pour l'installation de mon appareil et comme preuve définitive de leur générosité, on a placé à ma disposition un château situé à environ trois milles des laboratoires. »

M. Matthews a cependant déclaré qu'il était encore libre de disposer du rayon mortel qu'il appelle un « rayon électrique », au plus offrant.

Quatre nouvelles offres ont été reçues hier dont trois émanent d'importantes firmes électriques allemandes.

M. Matthews a terminé l'interview en déclarant que si le gouvernement anglais voulait parler d'affaires sérieusement, il le trouverait à Lyon.

Parlant des effets mortels du rayon, M. Matthews a dit que la vérité sur les expériences en Angleterre avait été masquée par les journaux britanniques ; voici exactement ce qui s'est passé avec la souris : une souris se trouvait par hasard dans le rayon des opérations, et non seulement elle fut tuée, mais un ouvrier fut partiellement aveuglé après que le rayon avait pénétré deux murs en briques.

ALBANIE

LA SITUATION SERAIT TRES GRAVE

L'Italie s'en préoccupe

Rome, 30 mai. — On mande de Brindisi à la "Tribuna" que des nouvelles requêtes de Tirana confirment que la situation en Albanie s'est aggravée. D'importants mouvements de troupes dont l'objectif n'est pas précisé sont signalés dans la région de Tirana.

Un navire de guerre italien est prêt à partir pour l'Albanie.

La "Tribuna" ajoute que bien que l'Italie ne soit pas directement menacée, elle ne peut pas se désintéresser de l'Albanie. Le gouvernement italien suit attentivement le développement de la situation et ne se laissera pas surprendre par les événements.

L'Italie va-t-elle, à nouveau, nous rééditer la petite comédie de Corfou, et Mussolini espère-t-il encore faire tuer quelques innocents ? Il faut tout attendre de l'ambition d'un tel fantoche, et sa folie est particulièrement dangereuse.

A TRAVERS LE PAYS

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT DE MOTOCYCLETTE

Orléans, 30 mai. — Deux motocyclistes, MM. Henri Gourmel, architecte, 100, route d'Olivet, à Orléans, et Alfred Moreau, garagiste, aux Aides, étaient entrés en collision au croisement du boulevard de Chaudron et de la rue de Gaucourt.

M. Alfred Moreau est mort, ce matin, à l'hôpital d'Orléans, et l'état de M. Gourmel semble désespéré.

REVERSEE PAR UNE LOCOMOTIVE

Nantes, 30 mai. — A Saint-Mars-La-Sauve, Mlle Philomène Godineau, 50 ans, voulant traverser les voies de la gare, a été tamponnée par la locomotive d'un train de marchandises allant de Nantes à Segré.

Projettée violemment hors de la voie, Mlle Godineau s'est fracturé le crâne.

LES AUTOMOBILES MEURTRIERES

Saint-Nazaire, 30 mai. — Rue Jean-Jaurès, une automobile conduite par M. Julien Jan, hôtelier, a tamponné un marin du vapeur "Agen", Joseph Henry, 35 ans, domicilié à Plourivo (Côtes-du-Nord), qui marchait sur la chaussée. Projété à sept mètres environ, le malheureux s'est brisé le crâne en retombant sur le sol.

GYCLISTE BROYE PAR UN TRAIN

Dijon, 30 mai. — Hier soir, vers 20 heures, au village d'Arc-sur-Tille, au passage du train départemental rentrant de Châtillon à Dijon, des jeunes gens à bicyclette luttaienr de vitesse avec la locomotive, quand le premier d'entre eux, abandonnant subitement le course, fut un brusque crochét à droite. Le deuxième arriva sur lui, le tamponna et tous deux roulèrent à terre. L'un, Jean Robert, 15 ans, fut malheureusement projeté sous la locomotive, qui le broya.

CHARRETTIER REVERSE PAR UNE AUTO

Lorient, 30 mai. — On a découvert sur la randonnée le charreter Jean Le Stunf, 34 ans, le crâne fracturé. Il avait été renversé par un automobiliste qui avait pris la fuite. — (Radio).

DRAMATIQUE SUICIDE

Lorient, 30 mai. — M. Mathurin Audran, 70 ans, s'est jeté au-devant de la locomotive d'un train-omnibus, près de Candeau, a posé la tête sur le rail, après avoir tiré sa casquette, et a été décapité. — (Radio.)

LE COURAGE D'UNE MERE

Nancy, 30 mai. — Pendant que Mme. Carcassonne Paoli, ménagère à Moncal sur-Seille, laissait son lingé dans un ruisseau coulant à proximité, un incendie se déclara dans sa maisonnette en planches.

Mme Paoli, qui avait laissé chez elle ses deux bébés, âgés de 5 et 18 mois, accourut aussitôt. Brisant les vitres de sa cuisine, elle réussit malgré les flammes, et bien que grièvement brûlée, à sauver l'un des bébés ; l'autre fut carbonisé.

MORTELLE IMPRUDENCE DE BAIGNEUR

Eoulogne-sur-Mer, 30 mai. — Marcel Naundau, ouvrier maçon, âgé de 19 ans, travaillant au Touquet-Paris-Plage, commet l'imprudence d'aller prendre un bain de mer immédiatement après dîner. Il fut frappé de crampes et emporté par une vague. Son cadavre fut retrouvé quelques heures plus tard.

UN VILLAGE EN PARTIE DETRUIT PAR LE FEU

Albertville, 30 mai. — Un violent incendie a détruit cet après-midi, en grande partie, le village de Sainte-Hélène-sur-Isère, près d'Albertville. Dix-huit maisons ont été presque toutes détruites. Les deux sœurs Francine et Jeanne Crétet, âgées de 50 et 45 ans, furent carbonisées dans leur maison. Les dégâts sont très importants.

Dix compagnies de pompiers des communes voisines ont coopéré aux secours. A 19 heures, le sinistre n'était pas encore contrôlé.

Les Français se sont montrés extrêmement sympathiques et m'ont accueilli avec une courtoisie qui contraste fortement avec l'accueil de l'Angleterre. A Lyon, tout est prêt pour l'installation de mon appareil et comme preuve définitive de leur générosité, on a placé à ma disposition un château situé à environ trois milles des laboratoires.

Une opinion publique existe, et nous en ressentons continuellement les effets. Ce quelque chose d'inconsistant, de changeant, d'insaisissable, cette force extraordinaire et puissante dans son inconscience, mérite toute notre attention. Nous devons résister à ce qu'il nous devrons un jour ou l'autre nous plus profondes joies. Ce sera lorsque avec son appui, nous aurons réalisé quelqu'une de nos humaines aspirations. N'oublions jamais que notre idéal de justice, de fraternité, notre idéal égalitaire et libertaire est susceptible d'être compris par tous. Nous avons déjà eu et nous aurons toujours plus — cela dépend de nous — la sympathie des masses du peuple. Évidemment, nous aurons toujours comme ennemis irréductibles ceux qui se sentent menacés dans leurs privilégiés. Avec ceux-là, malheureusement, la foule héréditaire et ignorante de tous les problèmes humains, cette foule maintenue artificiellement dans l'erreur par d'innombrables mensonges et calomnies habilement répandus. Et c'est là que nous pouvons apercevoir l'immense filet tendu par la bourgeoisie — souveraine du jour — moyennant de longs et patients efforts séculaires, on peut le dire. Maintenant elle tient sa proie solidement, croit-elle, et elle exulte, ayant le triomphe plutôt bruyant. A tel point qu'à l'imitation des anciennes féodalités, les seigneurs actuels se parent de luxe du cynisme. Mais cela est une autre histoire. Revenons à notre sujet.

Pour Léon Daudet, le triomphe du Bloc des Gauches, c'est « la guerre qui revient ».

Face-de-Crachats en parle avec une assurance qui frise l'espérance. Il prophétise :

En lisant les autres...

La guerre qui revient

Ceux qui attendent de Herricot, censé chef de cette majorité, un coup de franc dans l'ordre des folies antimilitaires, ou fiscales, ou anti-cléricales, ceux-là se trompent et trompent le public. Herricot régimbera, protestera, dans l'intimité — levera les bras au ciel, les ruhera vers le sol, dissera, palabrer, gémir. Il SUBIRIA. D'abord il subira Blum, puis il subira Cachin. Il se dira que l'âme de bois le veut ainsi, que l'évolution, la fatalité le veulent ainsi, que toute réaction est mauvaise. Il répètera le verset du Coran laïque du pape Buisson : « La réaction, jamais ; la révolution, toujours. » Il nous donnera, de la meilleure foi du monde, tout à l'heure la banqueroute et l'éméute, et de main l'invasion. Cependant que le petit Goyau, penché aux créneaux de l'Académie et de la "Revue des Deux-Mondes", entre Hanotaux et Doumic, se félicitera de sa circulaire du onze mai et de ses très habiles et salonnardes tactiques. A nous les Machiavel du Pont des Arts ! A nous les Fouché de la rue de l'Université !

En attendant que ces malins, ces radicaux «verts» et autres «Bruegarts» touchent les trente derniers qui leur sont dus — les touchent sous une forme ou sous une autre — voici, pour fixer les destinées tragiques du Bloc de gauche, la situation exacte des préparatifs allemands. Les renseignements qui suivent tout contesteront. Leur valeur s'éclairera à ce fait que le nationaliste Walraf vient d'être élu président du Reichstag, contre le socialiste Loebe. Ceci, dans le même temps où les journaux de l'Antifrance, publiés à Paris, demandent la démission de Millerand et proposent Paul-Pierre Painlevé pour la présidence de la Chambre. Il ne manque plus que de mettre en accusation Clemenceau et de réviser le procès de Caillaux. Alors nous serons mûrs, nous autres Parisiens, pour les bombes asphyxiantes et gothiques perfectionnées.

Et l'Homme qui-désire-la-Guerre, après avoir tracé tout un plan de mobilisation allemande, conclut :

Ce ne sont là que les grandes lignes d'une préparation où tout indique l'imminence des projets d'agression. Dans les meilleurs militaires et nationalistes allemands, on dit bien haut que la dénonciation du traité de Versailles — délude de l'offensive militaire soudaine — devra lieu aussi tôt que Millerand aura été mis en demeure de donner sa démission, et que Caillaux aura déposé une demande en révision de son procès. En effet, les Allemands n'ont pas oublié que Millerand a été le ministre de la Guerre de septembre 1914, le ministre de la première victoire de la Marne, et ils attachent à son départ autant d'importance qu'à la mise à la retraite et à la disgrâce de Mangin. La campagne contre Millerand intéressa passionnément l'Allemagne. On la verra avant peu.

Conclusion : nous pouvons nous attendre à tout, à bref délai. Herricot aura tout de compter sur la résistance des hypothétiques « républicains allemands ». Ceux-ci, en effet, ne comprennent pas.

Admettons le fait. Admettons que ces alarmistes présentent exactement. Tout est possible, dans les temps que nous traversons — ça comme le reste ! L'expérience m'a enseigné que, sauf à l'égard de quelques idées générales autant que générales, le relatif l'emporte sur l'absolu de l'affirmative ou de la négative.

Donc, je ne m'insurge pas contre l'essentiel de la proposition, encore une fois, tout arrive à Mme. Mais il faut s'élever avec la plus extrême énergie contre l'habile et surprenante mesure qui intervient totalement dans les responsabilités.

Les « bollicistes » ceux qui proclament la guerre d'essence divine : qui préparent son avènement et son apothéose dans l'esprit des masses ; qui cuisinent la rupture entre peuples, s'appliquent à son aggravation, veillent à sa durée ; ceux qui se font de l'entretien de la haine une gloire et quelques profits, ces douces gens sont innocents comme l'agneau de la fabrique de tout ce que suscitent leurs discours, leurs écrits, leurs perpétuelles exaltations.

C'est nous, les pacifistes, les fraternels, que tout conflit désespère : nous qui avons lutté de toutes nos forces contre le chauvinisme réactionnaire, contre toutes les furies du massacre, contre tous les fléaux du monsingeon et qui supportons toutes les conséquences matérielles et morales de la guerre, tout comme ses plus frénétiques soutiens, c'est nous les fauteurs et les responsables de la catastrophe !

On penserait rêver devant cette audacieuse allégation, si la réflexion n'aménait à la reconnaître comme faisant partie d'une stratégie de premier ordre, d'inspiration très subtile, et de chance presque certaine, voire à disconcerter l'hardiesse. C'est le cas du larron criant au feu pour mieux déroter les poursuivis ; du meurtrier criant à l'assassin pour mieux écarter les soupçons ; de l'incendiaire criant au feu pour mieux justifier sa présence aux aurores de brasier.

S'ils n'ont pas « voulu » la guerre, au sens étendu et banal du terme, ils ont réalisé un acte qui est, je crois, du vieux Nistche, et dont il est bien profond : « L'espérance peut faire naître de l'insécurité » Il ne l

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Chez les Plombiers-Poseurs. — Tous vous savez maintenant que les camarades plombiers-poseurs de la banlieue, dans un état magnifique, se sont à nouveau levés face à leurs exploitants pour réclamer de quoi vivre pour eux, leurs compagnes et leurs enfants.

Ces camarades trouvent que leurs revendications sont justifiées indispensables, et sont décidés à lutter de toutes leurs forces pour obtenir satisfaction.

Et vous, camarades de Paris, qui jusqu'à maintenant, à part quelques camarades conscients, ne donnez pas signe de vie, allez-vous rester indifférents ?

Croyez-vous donc que la cause des camarades de la S. A. D. E. n'est pas la vôtre ? et que s'ils allaient à un échec, ce ne sera pas seulement votre défaite.

Il faut espérer que vous viendrez tous en masse affirmer votre volonté d'agir promptement pour appuyer le beau mouvement de la S. A. D. E. à la réunion qui aura lieu lundi, à 17 h. 30, à la Bourse.

Quand aux camarades plombiers-couvreurs, il ne faudrait pas non plus qu'ils oublient la lutte de la S. A. D. E. engagée contre l'ennemi commun, le patronat. Les camarades sont décidés à vaincre, vous devrez les aider en refusant d'exécuter tous les travaux de la pose, estimant que vous ne nous prêterez point à une tâche de jaunes, et que bien au contraire vous ferez le nécessaire partout, autour de vous, pour apporter votre concours moral et matériel, pour que vos camarades en lutte obtiennent satisfaction.

Agissez vite, n'oubliez pas que l'union fait la force.

Tous au Syndicat !

Mouleurs de la Maison Debard. — Les ouvriers mouleurs de la Maison Debard, du boulevard Picpus (Aluminium) sont en grève depuis vendredi midi. Ils demandent une augmentation de salaire. Tous les ouvriers sont syndiqués et sont tous en grève. La Maison Debard est donc à l'index. aucun camarade ne doit s'y présenter. Le mouvement marche bien.

L'exploitation de la jeunesse

Dernièrement travaillant dans la papeterie Bouffard-Hureau, à Paris, un petit camarade adolescent et orphelin. Il était livreur par triporteur, gagnait 20 francs et roulait de 8 à 20 heures par jour. Le patron abusait de sa jeunesse et de sa détresse. Trop faible pour continuer, le gamin resta chez lui et réclama courtoisement ses papiers de travail. Le patron ne répondit pas à ses lettres recommandées. Pour les ramasser, le jeune homme est obligé de payer les frais du conseil des prud'hommes. Cela bien que le patron ait déjà converti en indemnité de départ 30 francs retenus primitivement pour « précaution d'assurance ».

Le patron qui a fait cela savait ce qu'il faisait. Il a été lui-même livreur avant de devenir patron. Il est bien du bois dont on fait les patrons. Que ces messieurs ne s'étonnent plus, après des faits semblables, du plaisir qu'on aurait à les balayer pour de bon.

Voiture-Aviation-Maréchalerie

Aujourd'hui, samedi 31 mai, à 20 h. 30 précises, tous les syndiqués de la V.A.M. doivent être présents à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu dans la salle Eugène Varlin, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Les questions importantes à l'ordre du jour sont les suivantes :

1^{re} Rapport moral et financier de la Fédération ; 2^o Problème du recrassage de la Fédération (fusion avec la Fédération des Métaux), Congrès fédéral du 8 juin, nomination d'un délégué.

A cette assemblée la présence de tous est indispensable.

La carte 1924 sera exigée à l'entrée.

Chez les Terrassiers

Nécrologie. — Nous apprenons le décès de notre camarade regretté Pichon Ernest, vieux militant connu de tous les terrassiers. Ernest Pichon fut un de ceux de nos camarades qui collaborèrent à la fondation du Syndicat général des terrassiers, il fut le moteur animateur de la fusion de tous les petits syndicats embryonnaires existant à cette époque dans notre corporation. Dans ces moments douloureux, nous partageons la peine de sa compagne et de sa famille.

La levée du corps aura lieu demain, à 14 heures à son domicile, sente des Noyers, n° 139 boulevard de la Liberté, aux Lillas.

Moyens de communication : métro, porte des Lilas. Prendre ensuite le tramway 95, descendre station Paul Le Coq.

Dans le S. U. B.

A PROPOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CHARPENTIERS EN FER

La corporation se réveille sérieusement, et les décisions prises sont importantes car elles vont marquer le point de départ d'une action directe sous toutes ses formes contre les marchandises, et pour la réalisation du cahier de revendications déposé par la XIII^e Région fédérale du bâtiment.

Le Conseil technique a reçu un mandat ferme, si, ce qui est certain il se met à la besogne de suite, et si tous les corporants agissent énergiquement dans leur milieu et chantiers, le patronat de la charpente en fer, désenchaîné, car désormais il aura devant lui une force capable de le réduire.

A l'Assemblée générale des engagements formels ont été pris par la majorité de la corporation. S'ils sont rigoureusement appliqués sur les chantiers avant peu de jours la section des charpentiers en fer aura repris sa place à l'avant-garde du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le mot d'ordre pour l'instant c'est : Guerre aux marchandises, la thune de l'heure, le respect des huit heures et tous au Syndicat.

J. S. B.

Dans l'Enseignement

L'AFFAIRE MONNIER

Monnier, instituteur tunisien, détaché au Maroc, fut déplacé d'office, en 1923, à la suite d'une décision prise par le conseil disciplinaire du Maroc. Mesure illégale, car les instituteurs tunisiens ne sont pas justifiables de la jurisdiction chrétienne. Monnier refusa de rejoindre son nouveau poste qui est situé dans le bled, et dont le climat, d'après les certificats de plusieurs médecins, ne peut convenir à sa santé fortement ébranlée.

Le 4 février 1924, l'administration marocaine décida de le mettre en disponibilité, et de l'y maintenir jusqu'au jour où il acceptera de rejoindre sa nouvelle résidence.

Notre camarade se trouve donc aujourd'hui sans emploi.

Ses crimes sont multiples : il a refusé de signer un bulletin d'inspection, qui selon lui, contenait des inexactitudes ; il répandait dans son école des « idées subversives » ; il a publié, dans le bulletin de l'Amicale du Maroc, un rapport élogieux sur le Congrès de Brest de la Fédération de l'Enseignement. Les poursuites qui étaient abandonnées depuis le mois de juin ont été reprises à la suite de cette publication.

Monnier est une victime du Bloc National. Quand le rendra-t-on à son école et à ses élèves ?

Le Bureau fédéral.

Dans le Livre

Les camarades unitaires et confédérés travaillant dans les journaux sont avisés que la permanence existe toujours chez Vignon, 123, rue Montmartre. De nombreux chômeurs, fonctionnaires et linnos, sont à leur disposition.

Nous espérons que cet appel suffira et que le doublage ne sera plus toléré dans les équipes.

Les politiciens au boulot

Comme il fallait s'y attendre, les syndicats politiques n'hésitent pas pour enrayer l'action du Syndicat unique du Bâtiment, à faire le jeu des entrepreneurs de la région parisienne.

C'est ainsi que le cahier de la 13^e région vient d'être saboté par ces gens-là — ah ! s'il s'émancipait du P. C., ce serait autre chose — car, après une réunion faite dans ce chantier, les camarades étaient tous d'accord pour le réclamer. Les questions de salubrité et d'hygiène n'émanant pas non plus du grand parti des poires, la suppression du vestiaire a été acceptée sans murmurer. Il n'y a eu que les gars du S. U. B. pour protester contre cet arbitraire. Ensuite, un de nos camarades ayant été débarrassé d'une paire de souliers à la suite de la suppression du vestiaire, les copains du S. U. B. réclameront le rétablissement de celui-ci, ainsi qu'une indemnité pour les chaussures volées.

Mais le pur des purs, Baptiste, qui commandait le chantier a répondu, avec le consentement et la complicité de toute la meute juridiction (deux seulement ayant une conscience de classe sont partis) : « Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à ramasser leurs clous. »

Hélas ! quand on voit de pareilles manœuvres dans les chantiers et des gens qui s'affirment irrévolutionnaires devenir les chiens couchants du patronat, on se demande jusqu'où la politique et le désir de faire au S. U. B. vont pousser ces malheureux.

LACROISILLE.

A BAS L'IMPÔT

Aux travailleurs de Montreuil, Bagnolet et Vincennes

Les travailleurs de la Région sont avisés que malgré les promesses fallacieuses des candidats ou élus de la nouvelle majorité gouvernementale, les perceuteurs de nos localités, obéissant fidèlement aux ordres reçus, persécutent de leurs feuilles multicolores les salariés conscients de leurs droits qui refusent d'acquitter l'impôt unique sur leurs maigres salaires.

Dans le but d'envisager les moyens efficaces pour déjouer les manœuvres du fisc, les travailleurs des localités de Montreuil, Bagnolet, Vincennes, Saint-Mandé seront convoqués incessamment en un vaste meeting, qu'il s'apprête donc dès maintenant à répondre sans réserves.

La G. E. du Comité Intersyndical.

P. S. — Réunion du Comité aujourd'hui, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, Ordre du jour très important.

FAITES DES ABONNEMENTS au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE POUR L'EXTRÉMIER
Un an..... 80 fr Un an..... 112 fr.
Six mois..... 40 fr Six mois..... 56 fr.
Trois mois..... 20 fr. Trois mois..... 38 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-55

De préférence utilisez notre Compte

Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront

Chez les travailleurs de Croix-Wasquehal

Dimanche 25 mai avait lieu l'assemblée générale de notre syndicat. Nous avons pu constater que trop de syndiqués oublient d'assister régulièrement aux réunions et négligent de ce fait la bonne marche de l'organisation.

Les piliers les plus solides du syndicalisme, ce sont les travailleurs conscients, expression un peu trop galvaudée par les politichinelles de la politique, mais dont la réalité vivante est représentée par le camarade tenace qui s'efforce d'amener ses copains de travail à plus de compréhension et plus de dignité.

Le secrétaire-trésorier rendit compte de la situation financière qui est excellente. La commission de contrôle examinant les comptes se déclara satisfaite.

En ce qui concerne l'amnistie prochaine, une remarque s'impose. S'il est notoire que, comme don de joyeux avénement, les gourvernement de gauche vont bientôt faire fonctionner la soupe de sûreté, il n'en est pas moins vrai que les travailleurs feront une grande partie de leur repos sur le mol oreiller de la confiance. Pour se préparer aux luttes futures, le Syndicat vote la somme de 73 francs au comité d'« entraide »

Le Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie continue ses révélations sur les procès tschekistes de l'Etat soviétique ouvrier. Une somme de 25 francs est votée pour ce groupement.

La Commission demande aux syndiqués qui détiennent des carnets de solidarité de vouloir bien les faire rentrer le plus tôt possible.

Le Trésorier.

Appel à l'Unité des anarchistes

De tous côtés on lance le cri plein d'espoir : l'Unité !

Hélas ! Dans les partis politiques comme dans les organisations syndicales inféodées à des groupements extérieurs, l'unité ne peut s'effectuer matériellement ni moralement, car les deux catégories d'hommes qui composent ces divers organismes ont des intérêts contradictoires ; les chefs et les soldats, les maîtres et les esclaves, les aristocrates et les sincères, forment un amalgame, un mélange difficile à dissocier pour former un tout homogène et agissant vers des fins prolétariennes.

Cela est un peu dans l'ordre des choses d'ici-bas, où les hommes ont pris l'habitude de se créer des dieux et des idoles et de courir les épautiers sous le fardeau de l'ignorance et l'ame aux servitudes et aux affronts.

Mais quoi de plus triste, de plus pénible que de constater la division, la haine, le doute, la méfiance pénétrant dans les meilleurs anarchistes. Devons-nous, comme les vulgaires du troupeau, employer des armes criminelles qui la calomnie à l'indifférence apportent le doute, la crainte, le désespoir dans les coeurs ?

Devons-nous nous entraîner, nous insister pour des futilités puériles de boutiques, de personnalités, au détriment de l'avenir, du mouvement et de la belle philosophie anarchiste ?

Non ! n'est-ce pas. Cela ne sera qu'à nos ennemis de classe et à la flibuste de la Société qui rient de notre « simplicité ».

Le mouvement anarchiste ira fatallement sur les chemins de la décadence et de la dégénérescence si tous les hommes de cœur, si tous les militants, si tous les philosophes viennent apporter leurs connaissances, leurs expériences et leurs activités aux groupements français.

La lutte à entreprendre est gigantesque et sublime, elle n'est pas trop grande pour des anarchistes.

Hélas ! camarades !... Sommes-nous des hommes nouveaux ? Sommes-nous des hommes apportant par notre bon sens, par la raison, par notre sagesse, par notre action, les possibilités d'Emancipation ?

Si oui ! trêve aux discussions vaines et stériles. Soyons la grande famille fraternelle une contre la sottise afin d'éclairer nos frères égarés.

Nous ne sommes pas trop pour soutenir nos organes de combat, nos Revues, nos périodiques de pensées anarchistes.

Lancé-nous hardiment avec notre espérance commune vers les sommets de l'Idéal, en montrant au monde du Travail l'éveil que nous sommes le symbole de l'entente, de la fraternité, afin de faire comprendre et sentir que si l'âme n'est pas insensible à la beauté l'homme ne peut l'être à l'Anarchie.

A l'œuvre...

Le Groupe de Saint-Denis.

N.-B. — Demain nous ferons connaître les raisons de notre appel et demandons aux groupes ce qu'ils pensent et des suggestions que mon article leur ont apportées.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

.....

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

Communiqués syndicaux

Comité intersyndical du 13^e. — Réunion lundi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, maison des Syndicats.

Carreleurs-Faïenciers. — Assemblée générale des Carreleurs, demain soir, à 20 heures, salle Jean-Jaurès.

Charcutiers-Salaisonniers. — Conseil aujourd'hui, à 21 heures.

Ordre du jour : Organisation de la fête.

Ouvriers en Chaussures de la Seine. — L'assemblée générale du Syndicat aura lieu aujourd'hui, à 15 heures, à la Bourse du Travail, salle Ferrier.

La loi de huit heures et la semaine anglaise sont violées, principalement par des patrons étrangers qui prétendent leur ignorance des lois françaises, et par quelques patrons français (dont Daniel, rue Stendhal), qui n'ont aucun prétexte.

Tous les syndiqués seront tous présents, car le danger est grand.

Le secrétaire-trésorier rend compte de la situation financière qui est excellente. La commission de contrôle examinant les comptes se déclara satisfaite.

En ce qui concerne l'amnistie prochaine, une remarque s'impose. S'il est notoire que, comme don de joyeux avénement, les gourvernement de gauche vont bientôt faire fonctionner la soupe de